

### CHAPITRE III

#### ENCHANTEMENTS ET TERREURS DE LA CAMPAGNE

Un personnage se retrouve dans tous les romans rustiques : la campagne. Comment George Sand l'a-t-elle vue? avant de la présenter comme une modèleuse d'hommes, elle la décrit comme une enchanteresse. Le plus souvent calme, et belle, la campagne paraît quelquefois sous un jour fantastique ou épouvantable.

Les romans champêtres ne méritent pas leur nom si les couleurs et les parfums des prés et des bois ne traversent leurs pages, avec la musique des fêtes de village. Voici un mariage. Ne vous attendez pas à entendre un orchestre nombreux. Deux hommes le constituent : " le cornemuseux et le vielleux, avec leurs instruments ornés de longs rubans flottants, et jouant une marche de circonstance. " (3) Leur rythme est " un peu lent pour des pieds qui ne seraient pas indigènes, mais parfaitement combiné avec la nature du terrain gras et des chemins ondulés de la contrée. " (4) L'ouverture de la fête est martiale : " des coups de pistolet... annoncèrent le commencement de la noce. " (5)

Deux bandes de jolis pasteurs avec de respectables matrones " fortes en bec ", le vieux chanvreux et le fossoyeur de la paroisse s'affrontent devant la maison de la mariée : les uns vantent les qualités du fiancé ; les autres l'empêchent d'entrer chez la fiancée. Le fossoyeur organise le siège de la maison dans le vacarme des fusillades et des aboiements des chiens. Les chanteurs épuisent leur répertoire, les uns à l'intérieur de la maison, les autres au dehors. A bout de souffle, le chanvreux ouvre la porte, et laisse entrer le

fossoyeur et ses amis, qui présentent rubans, drap, dentelle, croix d'or, cent épingles, et surtout " un beau mari. " C'est " la cérémonie des livrées ".

Les berrichons dansent avec gaieté et fureur. La danse violente dure " dix ou douze heures de suite " (6) Aucune lassitude. Au contraire, cette " danse avec fureur " (7) rend énergique et actif, donne une joie indicible. Comme " piqués de la tarantule " (8) les jeunes gens sautent comme " des taureaux pour retomber avec une souplesse nonchalante et reprendre leur balancement flegmatique. " (9); ils sont indifférents à la chaleur, au froid et à la fatigue. Les danseuses glissent doucement " en rasant le sol, ce qui exige plus de légèreté qu'on ne pense, et leurs grâces sont d'une chasteté rigide." (10) " Aucun peuple ne danse avec plus de gravité et de passion en même temps. " (11) Cette danse est une expression claire du caractère berrichon, violent et joyeux chez les hommes, tandis que la grâce domine chez les femmes.

Le chant des paysans, " solennel et mélancolique ", charme George Sand, heureuse d'y reconnaître " l'antique tradition du pays " (12) Chanté pour exciter " l'ardeur des bœufs de travail. " (13), il possède " la vertu d'entretenir le courage de ces animaux, d'apaiser leurs mécontentements et de charmer l'ennui de leur longue besogne " (14) Son " récitatif interrompu... ", sa " forme irrégulière... ses intonations fausses selon les règles de l'art musical... " (15) harmonisent la nature paisible, la simplicité des hommes de cette contrée et " l'allure du bœuf " (16) Tel chant, tel laboureur: " ... on n'est point un parfait laboureur si on ne sait chanter aux

bruits... " (17) Doux et puissant comme la brise, ce chant a des résonances sauvages qui enchantent: " La note finale de chaque phrase, tenue et tremblée avec une longueur et une puissance d'halcine incroyables, monte d'un quart de ton, en faussant systématiquement. "

(18) Des critiques ont prétendu que les paysans français ne peuvent pas distinguer le quart de ton; ils croient à une confusion de la part de George Sand. En Thaïlande le paysan saisit le quart de ton sans difficulté.

Le fantastique assaille facilement les imaginations. Le broyage du chanvre exige trois coups saccadés, rapides, et suivis d'un silence. Les sons se poursuivent jusqu'à l'aube. Les chiens ne s'y habituent pas, " et poussent des hurlements plaintifs vers tous les points de l'horizon. " (19)

L'horreur attire George Sand. Elle la cherche non pas dans les ténèbres et les lueurs étranges de la nuit, mais plutôt dans les bruits " insolites, et mystérieux " de la campagne. (20) Des sons plaintifs, criards, qu'on entend seulement dans l'obscurité, couvrent les êtres de leur mélancolie, "... voix rauques et gémissantes ... appel ... adieu d'âmes tourmentées " (21) " Clameurs sinistres ", "nuée sanglotante ", signes avant-coureurs de la mort (22)

Au clair de lune, les étoiles brillent, les feuilles d'argent, l'herbe et les pelouses humides se chargent de diamants. Les lumières radieuses contrastent avec l'ombre des chênes, blanchissent " les tiges blanches des bouleaux " (23) qui ressemblent à des spectres enveloppés de linceul blanc. Le tronc des chênes et leurs branches anguleuses " s'étendaient et s'entre-croisaient comme

de grands bras décharnés ..." (24)

Dans une de ces nuits, Blanchement se dresse. Aucune voix; aucun mouvement. C'est le silence fatal; la catastrophe s'y avance rapide, inaperçue, ou presque... Seul Bricolin, l'ivrogne, voit une clarté épouvantable, ardente, et qui lui cause " de nouveaux vertiges... " (25) Le feu dévore ses propriétés. Des torrents de flammes et des craquements effroyables gagnent ces bâtiments solitaires, et les ravagent. Bricolin croit faire un cauchemar, les portes vomissent des tourbillons noirs, une gerbe de feu couronne les tours du vieux château. Pas un cri, pas une plainte: " Il semblait que l'incendie n'eût plus à dévorer que des bâtiments déserts ou des cadavres... " (26)

Pendant le jour, George Sand se laisse séduire par la nature paisible, les paysages verdoyants, la fraîcheur et le calme qui s'en exhalent. Tout respirer la paix, l'harmonie dans le " développement grandiose de terres cultivées... de champs, de prairies, de taillis " (27) où domine une " verdure sombre tirant sur le bleu. " (28)

Dans les régions plus élevées, l'harmonie fait place au pittoresque: " ... un pêle-mêle de clôtures plantureuses, de chemins cachés sous les vergers, de rideaux de peupliers, de pacages touffus dans les profondeurs; des champs plus pâles et des haies plus claires sur les plateaux faisant ressortir les masses voisines. " (29)

Le soir, George Sand se sent prise par le charme de la campagne, fascinée par " le calme ", " le recueillement instinctif ", la " beauté adoucie de la nature... l'harmonie enchantresse de ses derniers accords, ... un pianissimo insaisissable " (30) Cette douceur

se nuance de tristesse, parfois même d'inquiétude: " Nous revenions de la promenade... au clair de lune, qui argentait faiblement les sentiers dans la campagne assombrie... " (31) Le paysage est enveloppé par une atmosphère triste " d'automne tiède et doucement voilée " (32) Un mystère passe dans la "coirée" (33), porté par le son du vent. Tout donne l'impression d'appréhension, de peur: " nous remarquons la sonorité de l'air... et ce je ne sais quoi de mystérieux... " (34) Un drame d'épouvante se joue en effet vers le crépuscule. C'est le combat des " êtres " et des " choses " qui essayent de survivre à l'approche du lourd sommeil " (35) Ils luttent contre le sommeil de la nature et " s'arrangent furtivement pour jouir d'un reste de vie et d'animation... " (36); pressés par un sentiment de hâte, de désespoir et crainte: "...comme s'ils voulaient tromper la marche du temps, comme s'ils craignaient d'être surpris et interrompus dans les derniers états de leur fête, les êtres et les choses de la nature précèdent sans bruit et sans activité apparente à leurs ivresses nocturnes... " (37)

Ainsi les enchantements de la campagne ne sont jamais purs. Il s'y mêle toujours, chez George Sand un arrière-goût de tragédie, un pressentiment de mort.